

le cottago sur l'autre côté de la rivière et le loua pour l'été, moyennant un prix fabuleux pour les gens de St. Jérôme.

Deux jours plus tard la comtesse prenait possession de la maison.

Le petit vicomte affaiblissait de jour en jour. Bientôt la fièvre atteint son apogée et fut aggravée par le délire. Le comte envoya chercher un médecin par un messager, malheureusement le comté de Terrebonne était en élections et tous les médecins s'étaient absentés pour faire de la cabale.

Bref l'agonie arriva et le vicomte creva.

La comtesse eut le cœur brisé. La commotion que lui causa au cerveau cette grande douleur, ébranla temporairement sa raison.

Elle avait versé tant de larmes que ses glandes lacrymales étaient tarées.

Le comte, apprit la mort de son fils avec un sang froid stoïque.

Ils s'enferma dans sa bibliothèque que et y passa cinq ou six heures.



LA BIBLIOTHEQUE.

Le lendemain matin il partit pour Montréal par le train de sept heures.

Qu'allait-il faire à Montréal ?

Était-ce pour s'y assurer les services d'un entrepreneur de pompes funèbres de première classe ?

Non.

Le chapitre suivant vous expliquera l'objet de ce voyage.

V.

OU CLEOPHAS OBTIENT UN JOB MYSTERIEUX.

Cléophas ne resta pas longtemps au service de la corporation.

Sa besogne consistait à arrêter l'eau aux citoyens qui négligèrent de payer leurs taxes.

Un jour il fut traduit devant le comité pour répondre à l'accusation de favoritisme en donnant l'eau sans autorisation à un marchand de lait retardataire dans ses paiements.

Il reçut son congé et par l'influence de l'échevin Donovan, un Irlandais du Griffintown fut nommé à sa place.

Cléophas frappa vainement à bien des portes pour obtenir de l'ouvrage.

Il se trouva jeté sur le pavé et réduit à l'ôser sur les quais, pendant que sa femme s'échignait à gagner sa vie et celle de ses huit enfants.

Cléophas obtenait quelquefois un engagement temporaire pour charger les navires.

Il dépensait le salaire de sa journée à boire chez Joe Beef, il

passait ses veillées dans un estaminet borgno du quartier Ste. Anne où



il dansait le cancan avec une grisette française.

Peu à peu il s'associait avec les plus mauvais sujets du port.

(La suite au prochain numéro)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 10 AVRIL 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie
Boîte 2144 P. O. Montréal.

PROGRES.

Le *Vrai Canard* revêt aujourd'hui une nouvelle toilette. A l'avenir il paraîtra toujours avec des plumes multicolores et chatoyantes comme celles d'un jarre de bonne famille.

L'encouragement extraordinaire qu'il a reçu depuis son début l'été dernier, lui a permis de se donner le luxe d'une presse chromatique, unique dans son genre et inventée spécialement pour lui.

Depuis longtemps les fabricants de presses typographiques ont cherché à construire une pièce de mécanisme capable de donner rapidement au papier, en un seul tour de cylindre un nombre varié de couleurs. Le problème était tellement épineux que les experts des deux mondes avaient renoncé à en chercher la solution.

Il appartenait à un de nos compatriotes, à un Canadien-Français, de révéler à l'imprimerie un secret destiné à révolutionner la partie des impressions en couleurs. M. A. Valois, un des propriétaires-éditeurs de ce journal, déjà connu du public par nombre d'inventions utiles dans le mécanisme, après six mois d'un travail intelligent et persévérant, vient de terminer une presse chromatique à vapeur, pouvant donner 2,000 impressions à l'heure en 4 ou 8 couleurs. La machine est parfaite et fonctionne aujourd'hui à merveille.

Le cadre de notre feuille est trop restreint pour nous permettre de donner à nos lecteurs une description minutieuse et technologique de la nouvelle machine qui est un véritable bijou en fait de mécanisme.

M. Emile Vannier est le solliciteur pour les brevets de M. Valois en Canada et aux États-Unis.

Comme nous faisons aujourd'hui la première épreuve de la nouvelle machine, il va sans dire que la critique trouvera quelques défauts dans la distribution, le registre ou les nuances de nos couleurs, mais après quelques jours de fonctionnement la presse nous en sommes sur, donnera pleine satisfaction au public.

La nouvelle presse de M. Valois s'appellera la presse polychromatique-Valois

DEMENAGEMENT

DU

VRAI CANARD.

Le *Vrai Canard* doit déménager encore une fois. La fermeture de l'Hôtel du Canada dans une aile duquel nous avons notre bureau, nous oblige à changer de local.

Samedi prochain notre bureau sera transporté au No. 170½, rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

SCANDALE.

Cré mille noms d'un petit bonhomme ! avons-nous la berlue ?

Sommes nous sous l'empire du maléfice de quelque sorcier ?

Mais c'est impossible, inouï dans un pays comme le Canada !

Sacrelipopette ! où allons-nous ?

La chose s'est passé à Montréal au vu et au su de plus de mille personnes !

Le scandale était manifeste, éclatant et épastrouillant.

Pourtant nos grands journaux n'en ont pas dit un mot.

Lecteurs du *Vrai Canard*, oyez ce qui est arrivé dans notre bonne ville de Montréal en l'an de grâce 1880, le 1er avril.

Eh bien donc, le jour en question, le 65ième bataillon de notre paisible milice était appelé sous les armes. L'air résonnait de joyeuses fanfares et l'Hôtel de Ville avait pris un air de fête.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec arrivait officiellement à Montréal, afin de présider à la collation des diplômes de l'Université McGill.

L'Hon. M. Robitaille avait passé plusieurs fois par Montréal *incognito*, lorsqu'il se rendait à Ottawa pour sa santé.

Cette fois-ci il voulut que sa visite causât un peu de fracas.

Le conseil de Ville en fut prévenu une semaine d'avance.

Nos édiles à leur dernière assemblée, passèrent une résolution à l'effet de donner une réception publique au Lieutenant-Gouverneur. Ainsi fut fait.

Une adresse fut présentée à Son Honneur par le Maire, dans la salle du Conseil en présence des échevins et d'une foule de citoyens des plus huppés dans notre aristocratie canadienne.

Le Lieutenant-Gouverneur répondit en termes appropriés.

Bon, tout a été bien jusqu'à là. Les plumitifs de la *Minerve* et du *Nouveau Monde* se sont arrêtés-là

dans leur compte-rendu de la visite de Son Honneur.

Ils ont eu raison, ces messieurs ; s'ils avaient rapporté à leurs lecteurs ce que M. Robitaille avait fait de sa soirée, ils l'auraient promis une croute.

Maintenant, lecteurs, si vous voulez savoir le fin mot de l'histoire, écoutez, voici le chat !

Personne n'ignore que le clergé catholique a dénoncé en chaire de la manière la plus emphatique les représentations d'Opera Bouffe, comme étant des spectacles immoraux condamnés par l'Eglise.

La semaine dernière la compagnie d'Opera Bouffe de M. Grau donnait des représentations à l'Académie de Musique. Le répertoire de cette troupe d'acteurs était composé de pièces licencieuses au superlatif comme la *Fille de Madame Angot*, *Les Cloches de Corneville*, etc.

Ces opérettes étaient tellement décollétées que la *Minerve*, le *Nouveau* et le *Courrier de Montréal* ont refusé de les annoncer.

La *Patrie* seule a fait des réclamations pour ces spectacles impudiques. On ne pouvait attendre d'autres choses d'un journal libéral.

Le lieutenant-gouverneur, un conservateur de haute futaie, le plus haut dignitaire parmi les bleus n'était pas à sa place mercredi soir lorsque, en compagnie du maire, il assistait à la représentation des *Cloches de Corneville*.

Comment voulez-vous que le sens moral ne soit pas affaibli chez le peuple lorsqu'il voit le mauvais exemple dans les hautes sphères de la société ?

Il y avait mille personnes qui satisfaisaient une curiosité morbide en regardant les costumes indécents et les gestes libidineux de la Paola Marié et de la Leroux-Bouvard. Ces personnes n'étaient pas des catholiques. Le peuple catholique n'était pas là la semaine dernière.

Pendant les représentations de compagnie de M. Grau, des Suisses s'étaient rendus au *Mechanics' Institute* pour discuter avec les catholiques l'origine divine de la confession.

Un seul canadien-français a eu le courage de monter sur la scène et de confondre M. Roy, le ministre protestant qui attaquait nos croyances. Ce canadien, disons-le, était un rouge. M. Clétus Robillard.

M. Robillard par sa parole incisive, son argumentation serrée et son éloquence entraînant a eu peu de difficultés à réduire son adversaire *a quia*.

Le peuple était avec M. Robillard et lui a fait une ovation méritée.

Le Suisse avant la péroraison de son discours a reçu une trombe d'œufs pourris qui l'a enveloppé des pieds à la tête. Il n'a trouvé que ce qu'il cherchait.

En présence de ces faits nous nous demandons encore une fois : Où allons nous ? La fin du monde est-elle proche ?

Le lieutenant-gouverneur, selon nous, aurait acquis beaucoup plus de popularité s'il avait passé sa veillée au *Mechanics' Hall* plutôt que d'aller applaudir frénétique-